

LA CORRIDA

« *La corrida n'est ni un art, ni une culture, mais la torture d'une victime désignée, avec, autour, des badauds qui regardent.* » **Emile ZOLA**

Avant l'arène...

Les élevages

L'apprentissage de la souffrance commence très tôt ; les jeunes veaux subissent une série de tests cruels dans les arènes afin de sélectionner ceux qui seront sacrifiés, mais aussi les reproducteurs des futurs « champions »... Les plus faibles serviront de cobayes aux apprentis *matadors*. Il faut bien que les jeunes se fassent la main !

Même chose pour les vaches : si elles ont une attitude défensive lors des tests, elles seront sélectionnées pour la reproduction; les autres prendront le chemin de l'abattoir...

Nourris au *pienso compuesto* (nourriture riche et grasse), les animaux peuvent gagner jusqu'à 15 % de leur poids et paraître ainsi plus impressionnants (en réalité ils sont simplement moins mobiles...).

L'*afeitado*

Cette pratique barbare consiste à scier à vif 5 à 10 cm de corne. L'opération dure 25 minutes et génère d'horribles souffrances pour l'animal ; il est enfermé dans un caisson et seules ses cornes dépassent. Cette mutilation modifie la perception de l'espace pour le taureau. Tous les *toreros* réclament l'*afeitado*. En termes de douleur, cette "intervention" reviendrait à nous scier une dent à vif... Les cornes sont ensuite poncées et éventuellement reconstituées avec de la résine.

Le transport

Les taureaux sont ensuite transportés vers les villes taurines...

Une nouvelle épreuve pour eux... Arrachés à leur milieu naturel, ils sont enfermés dans des caissons en bois (appelés "caissons de contention"), mesurant moins de 2 mètres carrés, sans aucune possibilité de se mouvoir. Ils subissent jusqu'à 20 heures de transport, sans manger et sans boire.

En été, les camions sont surchauffés, et les animaux peuvent perdre jusqu'à 30 kilos. Certains ont été retrouvés morts déshydratés.

Ils seront ensuite sortis à coups de jet d'eau, de bâton, de pique... Et le calvaire ne fait que commencer...

La "préparation" au massacre.

Avant le combat, le taureau est " préparé " (Source : **Alain Perret, La mafia tauromaniaque**, écrit à partir des confidences d'un vétérinaire taurin repent.)

Yeux enduits de vaseline, injections en tous genres, pattes parfois aspergées d'essence de térébenthine, ce qui procure à l'animal des brûlures insupportables, pour qu'il s'agite et qu'il ait l'air d'un " fauve ", aiguilles cassées dans les testicules, dans le but de l'empêcher de s'asseoir ou de s'affaler, coton enfoncé dans les narines et qui descend jusque dans la gorge, dans le but de rendre plus difficile la respiration, coups de pieds ou de planches sur l'échine et sur les reins (pour ne laisser aucune trace).

Les sabots sont parfois limés, voire incisés et on enfonce des coins de bois entre les onglons ; cette opération est faite pendant la contention dans la boîte à treuil (en même temps que l'*afeitado*).

Juste avant de rentrer dans l'arène, après l'avoir immobilisé, on lui laisse tomber plusieurs fois des sacs de sable de 100 kilos sur les reins.

Observez bien dans le film les nuages de poussière qui s'échappent du dos de l'animal à la sortie du toril...

Maintenant, le " spectacle " peut commencer !

Les différentes étapes de la torture...

Lorsque le taureau sort du toril, les valets de piste (*peones*) le font courir pour l'essouffler, le désorienter et le fatiguer, en agitant leurs capes pour le provoquer de loin avant de courir se réfugier derrière les barrières. C'est alors que commence la torture codifiée.

Premier acte : Le " *tercio* " de pique.

Pour rendre l'animal " toréable ", il faut commencer par l'affaiblir. C'est le rôle des deux picadors qui rentrent alors en piste, ils sont armés de leurs *puyas* (longues piques).

Le coup de pique doit être planté entre la quatrième et la septième vertèbre dorsale, coupant les muscles releveurs et extenseurs du cou, et entre la quatrième et la sixième vertèbre cervicale, pour sectionner les ligaments de la nuque.

A chaque poussée du taureau, la pique s'enfonce un peu plus. De deux à cinq fois successivement, la pique fouille, s'enfonce, meurtrit l'animal.

Ce dernier ne pouvant plus bouger la tête, et la gardant baissée lors des différentes passes qui suivront, ce qui n'est que le résultat physique de sa douleur donne l'impression qu'il va charger à tout moment. En réalité, le taureau ne relevant plus la tête, tout danger, ou presque, est d'ores et déjà écarté pour ses tortionnaires.

Deuxième acte : Le " *tercio* " de *banderilles*.

Ces harpons de cinq centimètres ont pour but précis de faire évacuer le sang vers l'extérieur pour empêcher qu'il y ait hémorragie interne suite au travail du picador, et s'assurer ainsi que le taureau ne flanchera pas avant la fin du spectacle.

Une fois enfoncés dans les muscles, les harpons ne s'en détachent plus, provoquant une vive douleur à chaque mouvement de l'animal...

Chaque taureau reçoit ainsi trois paires de *banderilles*.

Troisième acte : Le " *tercio* " de mort.

Après que les *peones* aient fait faire à nouveau courir le taureau, stimulant l'animal déjà meurtri pour mieux l'épuiser et accélérer l'hémorragie, il est enfin " prêt " pour le troisième acte : le " *tercio* " de mort.

Le tueur ou matador attire et dirige à l'aide de son étoffe rouge les charges du taureau, ridiculisant et humiliant l'animal à bout de forces. Il lui fait ensuite baisser la tête (en mettant par terre la cape), pour lui planter l'épée dans le garrot, ce garrot déjà martyrisé par les piques et les banderilles.

Très souvent, l'arme mal plantée peut sortir par les flancs ou transpercer un poumon, la victime vomit alors son sang et meurt asphyxiée (hémorragie interne).

Quand le premier coup d'épée ne tue pas assez vite, un *peone* se glisse derrière le taureau, et d'un geste vif, retire l'épée. Il la rendra au matador qui recommencera la mise à mort. Il n'est pas rare que des taureaux reçoivent ainsi 6 à 7 coups d'épée et souvent plus !

Parfois le taureau ne meurt pas assez vite ; il faut alors utiliser le *descabello*, épée spéciale en forme de croix, pour faire tomber le taureau, en le frappant cette fois à la base du cerveau.

Dans tous les cas, un coup de grâce sera porté à la nuque, un *peone* s'approche du taureau à terre et lui plante un poignard dans la nuque (*puntilla*) pour sectionner la moelle épinière. Le taureau, secoué de spasmes, sombrera peu à peu... Dans un cas sur trois, après la *puntilla*, le taureau est tiré vivant hors de l'arène... Vous en aurez la preuve en regardant ces images.

Pendant qu'une pluie de fleurs honore le *matador* au son de la sinistre fanfare, un attelage traîne le corps du taureau tant respecté comme une épave hors de la vue du public. Les valets de piste effacent avec un râteau prévu à cet effet les traces de sang sur le sable, pour ensuite ouvrir la porte du toril... et faire entrer la victime suivante...

Lors d'une corrida, ils sont ainsi 6 à être sacrifiés dans l'arène... sous les applaudissements des courageux spectateurs venus assister au massacre....

Texte écrit par Delphine Simon, membre de la Commission Protection Animale, pour le livret du film *Alinéa 3*, réalisé par Jérôme Lescure, en 2004 dans 5 arènes du Sud de la France.

« *Torturer un taureau pour le plaisir, pour l'amusement, c'est beaucoup plus que torturer un animal, c'est torturer une conscience.* » **Victor HUGO**

protection.animale@lafranceenaction.com

0810 812 872 - 06 25 45 30 01 - Fax 0810 599 648 - e-mail : info@lafranceenaction.com

Site web officiel de la France en action : www.lafranceenaction.com